La Bibliothèque des classiques chrétiens latins et grecs de Mgr Gaume

Ivan C. Kraljic, docteur ès sciences
Bibliothèque Saint Libère
17 avril 2009

Cet article est une présentation succinte de la *Bibliothèque des classiques chrétiens latins et grecs* éditée par Mgr Gaume il y a 150 ans.

I. Mgr Gaume

Jean-Joseph Gaume était un prêtre français, né en 1802, mort en 1879. Il était docteur en théologie, chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre, vicaire général de Nevers, de Reims, de Montauban, d'Aquila (Italie), protonotaire apostolique. Il a écrit une centaine de livres, sur la Révolution, sur l'éducation, sur les sacramentaux, édités par ses frères à Paris. Beaucoup de ses œuvres ont été traduites en anglais, en allemand, en italien, en espagnol, en portugais, en hollandais, en hongrois.

Sa vie tout entière a été un combat contre le paganisme et le naturalisme ; il a été méprisé par les impies, les catholiques libéraux et les gallicans. En compensation, son érudition, sa piété et son zèle lui ont valu d'être appelé « vrai bienfaiteur de la société[1] », « Père de l'Église[2] », « le Jérémie des écrivains catholiques[3] ».

De 1828 à 1831, Mgr Gaume a été supérieur du petit séminaire de Nevers. Fort de cette expérience, il publie en 1835 un premier livre sur la question de l'enseignement, *Du catholicisme dans l'éducation*, où il appelle à une réforme de l'enseignement dans un sens catholique. En particulier, Mgr Gaume dénonce l'utilisation exclusive des auteurs païens dans l'enseignement du latin et du grec. À cette époque, ces langues mortes étaient prépondérantes dans les études, et les enfants passaient sept ou huit ans à étudier le latin et le grec. Ce n'était pas quelques heures par semaine, mais l'essentiel de l'étude. Les textes étudiés étaient presque exclusivement païens, par exemple Virgile, Cicéron, César pour le latin, Homère et Plutarque pour le grec. Ceci était vrai pour les écoles comme pour les petits séminaires où étudiaient les enfants destinés au sacerdoce. Selon les années, il y avait quelques textes catholiques au programme du baccalauréat, par exemple les Actes des Apôtres ou les Évangiles des dimanches en latin[4]. Mgr Gaume affirmait qu'il était difficile de passer autant d'années à étudier et admirer les païens sans devenir païen ; autrement dit des enfants catholiques entraient à l'école, et des enfants païens en ressortaient[5].

---

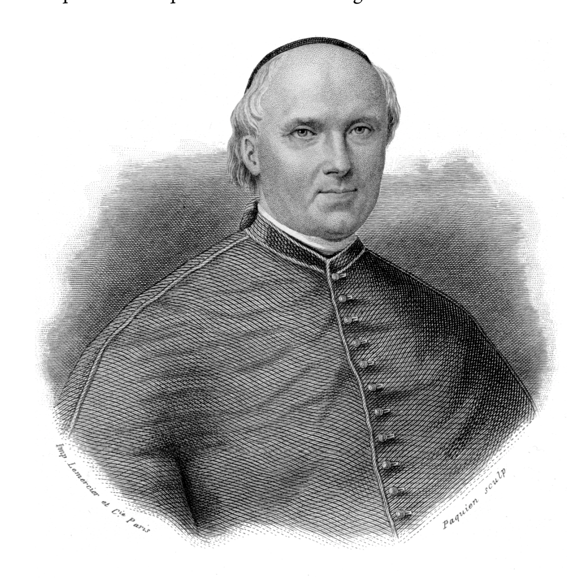
1. Par Mgr Antonio di Macco, archevêque de Matera (royaume des Deux-Siciles). *Annales de philosophie chrétienne*, 4e série, tome XI, 1855, pp. 428-440.

2. Par Mgr Fèvre, le continuateur de l'abbé Darras, *Histoire générale de l'Église*, Louis Vivès, 1888, tome 42e, pp. 351-353.

3. Par le Père H. Ramière, S. J., *Les Destinées de l'Église et de la société d'après Mgr Gaume, in Études*, avril 1872, pp. 609-610, cité par Daniel Moulinet, *Les classiques païens dans les collèges catholiques ? Le combat de Mgr Gaume*, Paris : Les Éditions du Cerf, 1995, p. 389.

4. André Chervel, *Les auteurs français, latins et grecs au programme de l'enseignement secondaire de 1800 à nos jours*, Paris : Institut national de recherche pédagogique, 1986.

5. « On me permettra de rapporter ici une circonstance qui pourra paraître minutieuse, mais qui nous donna beaucoup à penser à mes collègues et à moi. Un jeune enfant nous dit un jour : « Maman m'avait toujours dit qu'il n'y a qu'un Dieu ; mais j'ai vu dans l'*Appendix [de diis]* qu'il y en a plusieurs. Quel est le bon ? est-ce Jupiter ? » Cette naïve confidence nous fit voir combien il est facile, et dangereux en même temps, de jeter l'incertitude dans ces faibles cerveaux. » Abbé J. Gaume, *La question des classiques ramenée à sa plus simple expression*, Paris : Gaume frères, libraires, 1852, p. 4, note 1.



Mgr JEAN-JOSEPH GAUME

De fait, les élèves lisaient les vies pleines de turpitude des dieux de l'Olympe, ils apprenaient à admirer les « grands hommes » du paganisme. C'était réellement un danger pour la vertu et aussi pour la foi[6]. Si les païens ont pu être si admirables et si vertueux, c'est que la Révélation est inutile. Si Rome et Athènes ont été les sociétés les plus abouties, alors la société chrétienne est une décadence.

Pour arrêter la paganisation des enfants, Mgr Gaume demandait d'introduire largement les auteurs chrétiens dans les programmes d'étude, et de reléguer les auteurs païens au second rang, sous la forme d'extraits expurgés de façon à éviter de scandaliser les écoliers. Mgr Gaume ne se contentait pas de critiquer, il se déclarait : « prêt[s] à publier une collection de classiques chrétiens grecs, latins, allemands, anglais, espagnols et italiens[7]. »

II. Le ver rongeur

Le livre *Du catholicisme dans l'éducation* passe à peu près inaperçu, et rien ne se produit. Survient la Révolution de 1848, accompagnée de la menace permanente du communisme, et la société prend peur. On craint une répétition de 1793. De toutes parts, on envisage de recourir au clergé pour pacifier les masses. La loi Falloux donne une pseudo-liberté d'enseignement à l'Église. Le but n'est pas de convertir le peuple, mais surtout de conserver le pouvoir à la bourgeoisie. Tout ce qu'on demandait à l'Église, c'était qu'elle enseignât aux masses la soumission au pouvoir établi.

Toujours est-il que la religion en profite. Mgr Gaume remonte au front en publiant *Le ver rongeur des sociétés modernes e*n 1851. Ce ver qui fausse les intelligences, qui favorise la Révolution, qui menace la société, c'est le paganisme dans l'éducation. À cause de l'opposition très forte de l'évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, un des chefs du libéralisme, cette querelle sur les classiques païens prend de l'ampleur[8]. Les évêques se divisent, des cardinaux même sont en désaccord, et il faut l'intervention du Pape Pie IX pour calmer temporairement la querelle. Il s'agit de l'encyclique *Inter multiplices*, du 21 mars 1853, où le Pape recommande l'étude conjointe des classiques chrétiens avec les classiques païens.

III. La Bibliothèque

C'est dans ce contexte très animé, et sans même attendre la décision du Pape, que Mgr Gaume commence en 1851 l'édition de sa *Bibliothèque des classiques chrétiens latins et grecs, pour toutes les classes*, à savoir une série de manuels scolaires basés sur les auteurs chrétiens. Cette *Bibliothèque* comprenait des auteurs latins, ainsi que du grec en moindre proportion. Il y a une trentaine de volumes, qui ont été édités entre 1852 et 1857, chacun ayant entre 200 et 300 pages. Cela représente un travail considérable; rien qu'en 1852 au moins 13 livres ont été édités. Parmi les collaborateurs de Mgr Gaume, les plus connus sont le père Ventura, l'allemand Dübner, qui a édité beaucoup de classiques païens chez Firmin Didot, et l'abbé Barthélémy, un chanoine de Reims. En 1851, le Père d'Alzon, fondateur du Collège de l'Assomption à Nîmes, qui avait entrepris une édition de classiques chrétiens, avait proposé à Mgr Gaume de collaborer et d'éditer conjointement une seule bibliothèque. Celui-ci dut décliner l'offre, étant trop avancé dans son propre travail[9].

Chaque manuel coûtait entre 1,30 F et 2,00 F, les plus gros coûtaient 3 F et plus. C'étaient des prix normaux pour des livres de cette qualité. Certains sont cartonnés, d'autres uniquement reliés. Quant au contenu, ce sont des extraits d'auteurs, annotés pour expliquer les mots difficiles ou le contexte. Plusieurs tomes débutent par une préface en français de Mgr Gaume, qui détaille le manuel.

---

6. Une victime des classiques païens est l'apostat Ernest Renan. C'est par les études classiques païennes, suivies au petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet dirigé par l'abbé Dupanloup, qu'il commença à perdre la foi : « Cet humanisme superficiel [...] détruisait la naïveté première de ma foi. Mon christianisme subit de grandes diminutions [...] ». Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, 28e édition, Paris : Calmann Lévy, éditeur, 1897, p. 195.

7. Mgr Gaume, *Du catholicisme dans l'éducation*, Paris : Gaume frères, libraires, 1835, p. 255.

8. Les adversaires de la réforme chrétienne des études étaient principalement les impies, les catholiques libéraux et les gallicans; les partisans étaient surtout ultramontains.

9. *Lettre à M. l'abbé Gaume*, 29 juin 1851. http://www.la-croix.com/sdx/alzon/document.xsp?id=b20044



Logo de la *Bibliothèque* : « 1° le Christ comme commencement et fin de tout, 2° l'esprit des premiers chrétiens, 3° les palmes de la victoire » (Mgr Gaume, *in* Daniel Moulinet, *Les classiques païens dans les collèges catholiques ? Le combat de Mgr Gaume*, Paris : Les Éditions du Cerf, 1995, p. 115).

Pour ce qui est du latin, la *Bibliothèque* comporte cinq tomes d'extraits de l'Ancien Testament, l'Évangile de saint Marc avec les explications de Bède, quatre tomes d'actes des martyrs, un tome de vie des saints, ainsi que des textes de saint Jérôme, de Tertullien, de saint Cyprien, de saint Grégoire le Grand et de saint Bernard. Il y a également un tome de poésies chrétiennes, dont l'auteur est Félix Clément.

En grec, il y a deux tomes d'Ancien Testament, les Actes des Apôtres, deux tomes d'actes des martyrs, et des textes de saint Grégoire de Nazianze, de saint Jean Chrysostome et de saint Basile.

Pour satisfaire les exigences du programme du baccalauréat, deux volumes de latin païen expurgé ont été édités par les frères Gaume en 1857. La *Bibliothèque* renversaient ainsi effectivement les programmes d'études alors en vigueur : une vingtaine de tomes de latin chrétien contre deux tomes de latin païen.

Dès la 8e, ce qui correspond au CM1 en France, à la 4e année au Canada, donc vers l'âge de 10 ans, les enfants commençaient l'étude de l'Ancien Testament et des actes des martyrs en latin. Les manuels couvraient ensuite toute la scolarité jusqu'au baccalauréat.

IV. Critiques

De même que la réforme gaumiste, la *Bibliothèque* a eu des adversaires et des partisans très tranchés, principalement selon les mêmes lignes de partage, catholiques libéraux contre ultramontains.

Les critiques ont porté à la fois sur des points de détail et sur la collection dans son ensemble. Certains tomes ont été critiqués sévèrement. On reprochait par exemple à la *Vie des saints* d'être souvent « puérile », et surtout d'être pleine de « merveilleux bizarre[10] » et de menacer l'innocence des enfants à cause de termes trop crûs[11]. On signalait comme un danger de mettre l'Écriture sainte entre les mains d'enfants, qui risquaient de mal interpréter les textes sacrés.

On affirmait que les textes des classiques étaient trop difficiles pour des enfants[12], ou qu'ils ne seraient pas appréciés des élèves[13]. Plus grave, on disait qu'il était impossible d'apprendre le latin en utilisant les manuels de Mgr Gaume, car il n'y avait pas de gradation dans la difficulté, et que la grammaire chrétienne était fautive. Ainsi Mgr Gaume « jette la confusion dans les études et les désorganise de fond en comble[14] ».

On voit que les adversaires de la réforme faisaient feu de tout bois pour la discréditer, et ne reculaient devant aucune exagération.

Mgr Gaume a lui-même réfuté ses contradicteurs dans quelques uns des classiques. Il peut paraître incongru qu'un auteur défende sa méthode dans un manuel scolaire ; le procédé permettait de fournir des réponses aux objections des professeurs qui évaluaient le manuel. Louis Veuillot, qui avait mis tout le poids de l'*Univers* en faveur du gaumisme, réfuta également les critiques[15].

---

10. Il est vrai que Mgr Gaume mentionne, même dans ses livres en français, des événements rapportés par la tradition, et qui sont merveilleux. Les nier *a priori* simplement à cause de l'aspect merveilleux, c'est manquer d'esprit surnaturel. Les miracles de l'Évangile sont merveilleux, et pourtant ce sont des faits historiques absolument certains. On pourrait cependant soumettre à une saine critique certains faits rapportés par Mgr Gaume. Publier ainsi des traditions sujettes à la critique a probablement desservi la *Bibliothèque*, qui aurait gagné à être inattaquable.

11. H. Rigault, *Classiques chrétiens, publiés par M. l'abbé Gaume*, *in Œuvres complètes de H. Rigault*, Paris : Librairie de L. Hachette et Cie, 1859, tome 2e, pp. 56-70 ; abbé Landriot, *Examen critique des lettres de M. l'Abbé Gaume sur le paganisme dans l'éducation*, Paris : Charles Douniol, libraire-éditeur, 1852, pp. 415-416.

12. Mgr Besson, *Vie du cardinal de Bonnechose*, Paris : Retaux-Bray, libraire-éditeur, 1887, p. 331.

13. Louis Veuillot, *Opinion de M. Foisset, 11 septembre 1852*, *in Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires*, deuxième série, tome premier, Paris : Gaume frères et J. Duprey, éditeurs, 1859, pp. 239-249.

14. Th. Foisset, *Bibliothèque des Classiques de M. Gaume*, deuxième lettre, *in L'Ami de la Religion*, pp. 655-660. Voir aussi p. 533, pp. 673-682.

15. « [Foisset] appréhende que les enfants, fatigués sur les Pères et sur les livres saints, ne les prennent en aversion. Si cet argument prouvait quelque chose, il prouverait beaucoup trop. Il faudrait ne rien imposer aux enfants qui pût les ennuyer ; il faudrait supprimer le catéchisme et attendre pour leur montrer la vérité qu'ils fussent complètement dégoûtés du mensonge et de l'erreur. C'est se rapprocher du système de J. J. Rousseau, qui dit tant de choses éloquentes sur la nécessité de ne pas proposer une religion à l'homme avant l'âge où sa raison pourra choisir. [...] Quelque grâce d'En Haut assistera bien les instituteurs chrétiens qui se risqueront à expliquer les Pères de l'Église. Si nos honorables adversaires et excellents amis nous permettent de le dire, la sagesse humaine les empêche trop souvent ici d'ouvrir les yeux de la foi. Sans doute, il faut tout faire

Dans le tome premier de la *Biblia Parvula*, M[gr] Gaume défend la grammaire de la Vulgate : douze pages de citations païennes démontrent que les prétendus *solécismes* de la Bible avaient aussi cours chez les modèles païens (pp. XIII-XXIV). Il justifie aussi le bien-fondé de faire étudier la Bible aux enfants (voir l'annexe 3).

Dans le tome trois des *Selecta martyrum acta*, c'est le latin parlé des actes des martyrs qui est vengé des attaques des partisans des classiques païens.

Dans les *Selectæ Sancti Gregorii Magni Homiliæ*, M[gr] Gaume démontre la supériorité du latin chrétien sur le païen, à la fois pour le fond (ce dont même les adversaires catholiques de la réforme chrétienne convenaient) et pour la forme.

Si M[gr] Gaume a pu réfuter les critiques, il restait à la merci de chaque évêque qui avait seul autorité pour choisir les manuels scolaires dans ses séminaires et écoles libres. Ainsi, le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, « se prononça contre l'emploi des nouveaux livres de classe proposés par M. l'abbé Gaume, et défendit de rien innover dans les maisons d'éducation de son diocèse[16]. » Des prêtres et des professeurs qui voulaient introduire la réforme et la *Bibliothèque* dans leurs diocèses ont été empêchés par leurs évêques[17].

En plus des critiques et des désapprobations, une autre difficulté pour M[gr] Gaume était que le contenu de ses manuels n'était pas au programme du baccalauréat. Ni les écoles publiques, ni les écoles libres qui ne visaient qu'à former des bacheliers, n'avaient intérêt à les utiliser. Quant aux écoles libres et aux séminaires qui enseignaient le latin chrétien, ils avaient l'embarras du choix : les éditeurs Lecoffre, Périsse, Poussielgue-Rusand et d'autres avaient tous leur propre collection de classiques chrétiens pour les écoles. La *Bibliothèque* avait toutefois l'avantage de former un « tout complet » et un « enchaînement logique » (voir dans l'annexe 2 la présentation de la *Bibliothèque* par M[gr] Gaume).

V. Utilisateurs

Si la *Bibliothèque* a été critiquée par les catholiques libéraux, elle a été approuvée et utilisée, principalement — mais pas exclusivement — par les ultramontains. Par exemple, la *Biblia Parvula* a été publiée avec l'approbation de M[gr] Sibour, archevêque de Paris, qui était pourtant un grand ennemi de l'*Univers*. On ne trouve pas de mention d'approbation épiscopale dans les autres manuels que nous avons eus entre les mains.

Les *Annales de Philosophie Chrétienne* ont appuyé chaudement M[gr] Gaume et sa *Bibliothèque*[18]. En 1856, l'abbé Justin Verniolles[19], «[l]'un des meilleurs pédagogues des petits séminaires[20] », recommande la *Bibliothèque* et rapporte que « les *Selecta acta Martyrum*, les lettres de saint Cyprien et l'*Apologétique* de Tertullien, obtiennent déjà un grand succès dans les maisons chrétiennes[21]. » Effectivement, le tome premier des *Actes des martyrs* et les *Lettres de saint Cyprien* ont eu une seconde édition.

En 1861 et 1862, le Ministre de l'Instruction Publique Rouland autorise l'utilisation dans les écoles publiques de trois tomes grecs de la *Bibliothèque* (saint Chrysostome, *Homélies sur la Genèse*; saint Basile, *Explication de l'ouvrage des six jours*, Lettres et Discours, texte grec annoté; saint Grégoire de Nazianze, saint Jean Damascène, *Poésies choisies*, etc., texte grec annoté).

Le chartiste Léon Gautier, qui fit tant pour la défense du moyen-âge, composa un programme d'études où la *Bibliothèque* de M[gr] Gaume occupe une large part[22].

Il ne semble pas exister d'étude sur la diffusion de la *Bibliothèque*. Nous citerons quelques exemples d'utilisation de ces manuels.

Le cardinal Gousset, archevêque de Reims, qui avait patronné *Le ver rongeur*, a adopté le plan d'études de M[gr] Gaume[23]. M[gr] Parisis, évêque d'Arras, a utilisé les *Selecta martyrum acta* et les *Selectæ sanctorum vitæ* dans son petit séminaire[24].

---

comme si Dieu ne devait se mêler de rien; mais il faut compter aussi qu'il se mêlera un peu de tout. » Louis VEUILLOT, *Opinion de M. Foisset, 11 septembre 1852*, *in Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires*, deuxième série, tome premier, Paris : Gaume frères et J. Duprey, éditeurs, 1859, p. 245.

16. Louis VEUILLOT, *Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires*, deuxième série, tome premier, Paris : Gaume frères et J. Duprey, éditeurs, 1859, p. 570.

17. Daniel MOULINET, *Les classiques païens dans les collèges catholiques ? Le combat de Mgr Gaume*, Paris : Les Éditions du Cerf, 1995, p. 131.

18. *Annales de philosophie chrétienne*, 4e série, tome XI, 1855, pp. 428-440.

19. L'abbé Verniolles avait publié une recension favorable des *Lettres à M[gr] Dupanloup, évêque d'Orléans, sur le paganisme dans l'éducation* dans la *Bibliographie catholique*, tome XII, douzième année, 1852-1853, pp. 129-133.

20. André CHERVEL, *Histoire de l'enseignement du français du XVIIe au XXe siècle*, Paris : Éditions Retz, 2008, p. 516.

21. Abbé J. VERNIOLLES, *Essai sur la traduction considérée comme le principal exercice des classes supérieures*, Paris : Étienne Giraud, libraire et Nîmes : Louis Giraud, libraire, 1856, p. 84.

22. Léon GAUTIER, *De quelques réformes dans l'enseignement, in Lettres d'un catholique*, Paris : Victor Palmé, libraire éditeur, 1876, pp. 125-146.

23. Abbé J. Gaume, *Lettres à M[gr] Dupanloup, évêque d'Orléans, sur le paganisme dans l'éducation* dans la *Bibliographie catholique*, Paris : Gaume frères, libraires, 1852, p. 2.

24. Charles GUILLEMANT, *Pierre-Louis Parisis*, Paris : J. Gabalda et J. de Gigord, et Arras : Librairie Brunet, 1924, tome III : *L'évêque d'Ar-*

Le cardinal Bartolomeo d'Avanzo, évêque de Castellaneta, dans le royaume de Naples, était un gaumiste de la première heure. Il avait appliqué la réforme dans son séminaire dès 1852, avec les manuels de la *Bibliothèque* de Mgr Gaume. Sept ans après, une première promotion d'élèves sortait du séminaire, avec « le plus complet triomphe[25] ». Le programme du séminaire de Mgr d'Avanzo a été reproduit dans les *Annales de Philosophie Chrétienne*, où l'on apprend aussi que « la plus grande partie » des évêques napolitains avait adopté le même programme (« pas moins de douze évêques » d'après Mgr Gaume[26]). Mgr Luigi Filippi (1810-1881), archevêque d'Aquila, est le plus connu de ces évêques. Le succès de la réforme dans le royaume de Naples explique la publication d'une édition italienne de la *Bibliothèque*; il s'agit vraisemblablement des classiques édités par Giuseppe Dura, à Naples en 1862.

Les classique chrétiens ont aussi été utilisés en Inde, où Mgr Étienne-Louis Charbonnaux (1806-1873), un missionnaire breton, a introduit les manuels de Mgr Gaume dès leur parution[27]. Mgr Charbonnaux était évêque de Jassen et vicaire apostolique de Maïssour. En 1846 il avait commencé la construction d'un séminaire pour former un clergé indigène. Avant d'adopter la *Bibliothèque* de Mgr Gaume, il avait utilisé les classiques païens, mais à contre-cœur, car il s'efforçait de sortir les Indiens du paganisme. Il voulait leur inspirer du dégoût pour l'idolâtrie, mais il présentait à leur admiration les idolâtres antiques.

En Chine, Mgr Louis-Simon Faurie (1824-1871), vicaire apostolique du Kouy-tcheou[28], introduit la *Biblia Parvula* dans son séminaire en 1866. Le supérieur du séminaire, le Père Bodinier, en explique les raisons et esquisse le programme d'études :

« Ce livre [l'*Epitome Historiæ sacræ* de Lhomond] ne me satisfait pas complètement : 1° surtout parce que c'est du français habillé en latin, ce qui est fort commode (je n'oserais pas dire avantageux) pour des élèves français, mais ce qui est un grave inconvénient pour des élèves chinois; 2° c'est trop bref; il n'y a pas assez des belles histoires de la Bible, et celles qui s'y trouvent sont trop brièvement racontées; grand inconvénient encore pour des enfants qui doivent un jour être prêtres, et qui n'apprennent le latin que pour cela.

« C'est pourquoi il est venu à la pensée de Mgr Faurie d'adopter pour premiers classiques du séminaire la *Biblia parvula* de Gaume, qui a les qualités opposées aux défauts ci-dessus signalés, et qui surtout a le mérite de reproduire les paroles mêmes de la Sainte-Ecriture.

« La *Biblia parvula* pourra suffire pour les deux ou trois premières classes; on mettra ensuite entre les mains des élèves saint Jérôme, saint Cyprien, Tertullien, et autres auteurs ecclésiastiques. Jamais auteur païen n'est entré ni n'entrera dans nos séminaires. Notre but est de former des prêtres et non des littérateurs profanes[29]. »



Mgr FAURIE, Vicaire apostolique du Kouy-Tchéou (Chine) (1824-1871)

Ces missionnaires, qui risquaient leur vie dans les forteresses du paganisme, en connaissaient intimement les croyances, les mœurs et la perversion. Ils étaient plus aptes à le juger que ceux qui ne le connaissaient qu'à travers les classiques païens et les préjugés de la Renaissance. On ne s'étonne pas de les voir adopter les classiques chrétiens.

VI. Conclusion

La *Bibliothèque* est le principal moyen concret mis en œuvre par Mgr Gaume pour sa réforme. Il l'a promue par ses livres et articles, mais il n'a pas ouvert d'école, il n'a pas enseigné, il n'a pas fait de politique. C'est donc de sa *Bibliothèque* qu'il attendait le redressement de la société. Le gaumisme a certainement eu un impact plus large — plusieurs écoles et séminaires ont introduit des classiques chrétiens dans leur programme, et les païens ont été mieux expurgés, — mais la

ras, p. 201, note 1.

25. A. Bonnetty, *Application de la réforme chrétienne des études et de la philosophie traditionnelle, par Mgr l'évêque de Castellaneta, in Annales de philosophie chrétienne*, tome XX, 4e série, 59e volume, 1859, pp. 235-324

26. Mgr Gaume, *La Révolution, recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe,* douzième livraison : La Renaissance, Paris : Gaume frères et J. Duprey, libraires-éditeurs, 1859, p. 309.

27. *Lettre à l'abbé Gaume*, Bangalore, 22 septembre 1852, *in Annales de philosophie chrétienne*, 4e série, tome XI, 1855, pp. 428-440.

28. Un missionnaire célèbre au Kouy-tcheou fut le Père Jean-Baptiste Aubry.

29. Adrien Launay, *Histoire des missions de Chine, Mission du Kouy-tcheou*, tome deuxième, Société des Missions-Étrangères, 1908, p. 435.

réforme chrétienne a été rejetée par la majorité des écoles catholiques et des séminaires[30], *a fortiori* la *Bibliothèque des classiques chrétiens*. Certainement les catholiques libéraux ont une large part dans cet échec, par la guerre qu'ils menèrent contre la réforme.

Le gaumisme et les petits manuels de la *Bibliothèque* auraient-ils pu réellement sauver la société, la civilisation chrétienne au XIXe siècle ? L'influence du roman, du théâtre et de la propagande socialiste, qui touchait tout le monde et pas uniquement la petite élite étudiante, n'était-elle pas plus néfaste que celle des classiques païens ? Le combat était-il perdu d'avance, vu le rapide déclin de l'étude du latin à la fin du XIXe siècle ? S'il serait possible de connaître l'impact de la réforme en étudiant la vie des élèves éduqués chrétiennement, on ne peut qu'émettre des conjectures sur le bien qu'une mise en œuvre générale de la réforme aurait produit.

Aujourd'hui, 150 ans après sa parution, la *Bibliothèque* n'a pas qu'un intérêt historique. Les écoles catholiques qui enseignent le latin pourraient l'utiliser avec profit. Certes, le latin n'occupe plus qu'une place facultative dans les études, mais il est important de posséder une connaissance même basique de la langue de l'Église et de la liturgie traditionnelle. Étudier le latin chrétien, c'est aussi réagir contre le matérialisme de l'enseignement officiel[31]. Ceci étant dit, le latin païen, en tant que source de corruption, est insignifiant par rapport aux torrents corrupteurs que sont la télévision, internet, les jeux vidéo et autres divertissements.

Annexe 1 : Classement de la Bibliothèque par sujet

Les titres sont suivis des classes où est recommandée l'étude du manuel (entre parenthèses). La 8e correspond environ à l'âge de 10 ans. La classe de Rhétorique correspond à la 1ère française. La Terminale actuelle s'appelait alors la classe de Philosophie, et comportait surtout des révisions. Un tableau en fin d'article regroupe les manuels selon les classes.

Nous avons pu trouver dix-huit classiques chrétiens latins (sur vingt-trois), et quatre classiques grecs (sur douze). Les manuels sont disponibles en format électronique sur le site http://www.liberius.net.

30. Mgr Gaume, *Pie IX et les études classiques*, pp. 23-24 ; P. A. Monfat, *Les vrais principes de l'éducation chrétienne*, Bray et Retaux, libraires-éditeurs, 1875, pp. 97-107.

31. Gérard Bedel, *Quelle doit être la place du latin chrétien dans lenseignement traditionnel ?, in Le Sel de la Terre*, nº 25, été 1998, pp. 128-141.



Latin

Écriture Sainte

Biblia parvula ad usum studiosæ juventutis adnotata et rite approbata. Tomus primus. Genesis. — Exodus. — Leviticus. 1 volume in-12, cartonné. 1852. (8e et 7e)

Biblia parvula, ad usum studiosæ, etc. Tomus secundus. Numeri. — Deuteronomium. — Josue. — Liber Judicum. — Ruth. 1 vol. in-12, cartonné. 1852. (8e et 7e)

Biblia parvula, ad usum studiosæ, etc. Tomus tertius. Libri Regum. 1 vol. in-12, cartonné. 1852. (6e)

Biblia parvula, ad usum studiosæ, etc. Tomus quartus. Tobias. — Judith. — Esther. — Esdras. — Daniel. — Libri Machabæorum. 1 vol. in-12, cartonné. 1852. (5e)

Biblia parvula, ad usum studiosæ, etc. Tomus quintus. Proverbia. — Ecclesiastes. — Sapientia. — Ecclesiasticus. In-12, cartonné. 1852. (4e)

Bedæ venerabilis in Marci Evangelium Expositio. Tomus primus. 1 vol. in 12, cartonné. (4e)

Sancti Hieronymi Commentaria, in Evangelium S. Matthæi ad Eusebium, ad usum studiosæ, etc. Tomus primus. 1 vol. in-12, cartonné. 1852. (6e)

Sancti Hieronymi Commentaria, in Evangelium S. Matthæi ad Eusebium, ad usum studiosæ, etc. Tomus secundus. 1 vol. in-12, cartonné. (5e)

Vie des saints

Selecta Martyrum Acta, ad usum studiosæ, etc. Tomus primus. 1 vol. in-12, cartonné. 2e édition, 1857. (8e et 7e)

Selecta Martyrum Acta, ad usum studiosæ, etc. Tomus secundus. 1 vol. in-12, cartonné. 1852. (6e)

Selecta Martyrum Acta, ad usum studiosæ, etc. Tomus tertius. 1 vol. in-12. 1852. (5e année)

Selecta Martyrum Acta, ad usum studiosæ, etc. Tomus quartus. 1 vol. in-12, cartonné. 1853. (4e)

Selectæ Sanctorum Vitæ, quintanis legendæ. 1 vol. in-12, cartonné. (5e)

Lettres, homélies et autres

Tertulliani Apologeticus adverses gentes. — De Præscriptionibus adversus hæreticos, texte annoté. 1 vol. in-12, cartonné. 1852. (Rhétorique)

Selectæ Sancti Bernardi Epistolæ, ad usum studiosæ, etc. 1855.

Selectæ S. Cypriani Epistolæ, nova editio, ad usum studiosæ, etc., 1 vol. in-12, cartonné. 1852. (2nde)

Lettres choisies de S. Cyprien, traduites en français avec notes et texte latin en regard. 1 gros vol. in-12, cart. (2nde)

Selectæ S. Gregorii Magni Homiliæ, ad usum studiosæ, etc. 1 vol. in-12, cartonné. (8e et 7e)

Selectæ S. Gregorii Magni Homiliæ, avec le texte en regard. 1 vol. in-12. 1852. (8e et 7e)

Excerpta e sacris Liturgiæ romanæ libris. 1 vol. in-12, cartonné. 1852. (4e)

Félix Clément : Carmina e poetis christianis, excerpta ad usum scholarum edidit, et permultas interpretationes, cum notis gallicis quæ ad diversa carminum genera vitamque poetarum pertinent. 1 vol. in-12. Paris : Gaume fratres, 1854. (4 classes supérieures)

Abbé H. P. F. Vivier : Choix des classiques profanes, à l'usage des humanités. Édition complètement expurgée et rédigée d'après le programme du baccalauréat. 2 vol. in-12. Tome 1er : Prosateurs, tome 2 : Poètes. Paris : Gaume frères, 1857.

Grec

Petite Bible classique pour les commençants, texte grec. Tome premier. In-12, cartonné. (6e)

Petite Bible classique pour les commençants, texte grec. Tome second. In-12, cartonné. 1852. (5e)

Actes choisis des saints Martyrs, texte grec annoté. Tome premier. In-12, cartonné. (4e)

Actes choisis des saints Martyrs, texte grec annoté. Tome second. In-12, cartonné. (3e)

S. Chrysostome, Homélies sur la Genèse, en grec. 1 volume in-12. (4e)

S. Chrysostome, Commentaire sur les Actes des Apôtres (lectures grecques), texte annoté. Tome premier. In-12, cartonné. (2nde)

S. Chrysostome, Commentaire sur les Actes des Apôtres (lectures grecques), texte annoté. Tome second. In-12, cartonné. (Rhétorique)

S. Chrysostome, Éloge de saint Paul, des Martyrs d'Égypte et de tous les Martyrs, texte grec annoté. Discours. Tome premier. In-12. (2nde)

S. Chrysostome, Sur la divinité de Jésus-Christ, texte grec annoté. Discours. Tome second. In-12 cartonné. (Rhétorique)

S. Basile, Explication de l'ouvrage des six jours, Lettres et Discours, texte grec annoté. In-12 cartonné. (Rhétorique)

S. Grégoire de Nazianze, Lettres et Poésies choisies, texte grec annoté. Tome premier. In-12 cartonné. 1853. (2nde)

S. Grégoire de Nazianze, saint Jean Damascène, Poésies choisies, etc., texte grec annoté. Tome second. In-12 cartonné. (Rhétorique)

Annexe 2 : Présentation de la Bibliothèque par Mgr Gaume

Source : Mgr Gaume, *Pie IX et les études classiques*, Paris : Gaume et Cie, éditeurs, 1874, pp. 55-61.

« Une fois les yeux dessillés par l'apparition du *Ver rongeur*, d'autres personnes voulurent rendre pratiques les prescriptions pontificales. Dans ce but, on a édité un certain nombre de classiques chrétiens. Nous n'avons pas à faire l'éloge de ces ouvrages. Conçus dans d'excellentes intentions, ils sont dignes du zèle et du bon goût des auteurs, dont ils prouvent les connaissances en matière d'enseignement. Toutefois on nous permettra de le dire : quelque estimables qu'ils soient, ces ouvrages de plusieurs mains, ne forment ni un tout complet, ni un enchaînement logique, tel, ce nous semble, que doit être un plan d'éducation pour donner des résultats sérieux.

« Cette lacune regrettable, nous avons essayé de la combler, en publiant, en trente volumes, notre *Bibliothèque des classiques chrétiens, latins et grecs, pour toutes les classes*. Voici la pensée mère de notre travail : elle fera juger si nous avons réussi.

« Tout peuple a été fait par un livre, et par un livre religieux, dont il est devenu la vivante incarnation. Le Juif a été fait par la Bible ; le Chinois, par les livres de Confucius ; l'In-

dien, par les Védas ; le Parsis, par les livres de Zoroastre ; le Grec et le Romain, par leur mythologie ; le Turc et l'Arabe, par le Coran : ainsi des autres peuples.

« Pour chaque peuple, son livre originel a été le foyer de la vie dans toutes ses manifestations : vie religieuse, vie politique, sociale, domestique, philosophique, scientifique, artistique et littéraire. Tout part de ce principe vital, et tout y ramène. De là vient que ces peuples sont tout d'une pièce ; et tant qu'on ne leur a pas ôté ce livre, qu'on ne les en aura pas dégoûtés ; tant qu'il sera l'élément exclusif de leur éducation, ils resteront ce qu'ils furent.

« A son tour, le peuple chrétien a été formé par l'Évangile. Dans ce livre divin, il a puisé sa vie. Ses croyances, sa science, sa philosophie, ses arts, sa littérature, sa politique, ses institutions publiques et privées, sa civilisation, en un mot, ont été l'épanouissement de cette vie, aussi supérieure à la vie de tous les autres peuples, que l'Évangile est supérieur à tous les autres livres.

« Si, de nos jours, toutes ces choses sont déformées ; si elles portent le cachet trop évident de l'antiquité gréco-romaine, c'est que l'Évangile a cessé d'être le livre vital des peuples chrétiens, que dans l'éducation on l'a fortement mélangé d'idées étrangères. Veut-on mettre un terme à cette funeste déformation ? Il faut de toute nécessité que l'Évangile redevienne notre foyer vital, notre éducateur. *Tout doit en partir, tout doit y ramener.*

« Parce qu'il est le foyer de la vie, l'Évangile est une loi. Toute loi a besoin de commentaire. Il y a deux sortes de commentaires : le commentaire *oral* et le commentaire *pratique*. C'est d'après ces principes incontestables qu'a été composée notre bibliothèque.

« L'Ancien Testament est à l'Évangile, ce qu'est la rose en bouton, à la rose épanouie ; la racine, à l'arbre ; la figure, à la réalité ; le commencement, à la fin. De là cette parole de Notre-Seigneur : « Je ne suis pas venu abolir la loi, mais la compléter[32]. »

« Aussi, le premier livre que nous mettons aux mains de l'enfant, est la petite Bible : *Biblia parvula*. Écrite non en latin du dix-huitième siècle, comme l'*Epitome historiæ sacræ*, mais en latin de saint Jérôme, elle offre le texte même de la Vulgate, révisé avec soin, débarrassé de tout ce qui ne pourrait convenir, et accompagné de notes qui en éclaircissent les parties obscures. Elle comprend les plus intéressants récits depuis la Création du Monde, jusqu'aux Rois.

« Avec elle, l'enfant marche du connu à l'inconnu. Que dis-je ? il est en plein pays de connaissance.

« Grâce à son catéchisme, il sait à peu près le fond de ces histoires, dont la traduction lui devient facile. Comme les enfants, on pourrait dire les grandes personnes, ne se lassent jamais d'entendre les merveilleux récits de l'Ancien Testament, la mémoire vient en aide aux difficultés de sa traduction, et soutient de ses souvenirs les efforts de l'étude grammaticale.

« Des récits *primitifs* de la Bible, nous passons aux livres proprement *historiques :* les Rois, Tobie, Judith, les Machabées, dont les beautés de fond et de forme sont au-dessus de tout éloge. Ajoutons que ces livres divins ont un mérite que n'a jamais eu et que n'aura jamais aucun auteur païen, c'est de donner à l'enfant la vraie notion de l'histoire. En les étudiant, il apprend que l'histoire, si mal connue et si mal définie de nos jours, est : *la Biographie du genre humain déchu et se régénérant sous l'influence de l'action divine.*

« Cette biographie elle-même se résume en deux mots. Comme tous les fleuves tendent à l'Océan, les quarante siècles de l'antiquité judaïque et païenne tendent à préparer le règne du restaurateur universel ; le maintenir et l'étendre, est la raison d'être de tous les siècles postérieurs.

« Viennent ensuite les livres *didactiques* ou sapientiaux. Là, sous des formules d'or, tour à tour les plus simples, les plus saisissantes et les plus poétiques, se révèlent à l'enfant, toutes les règles de la sagesse religieuse, humaine, sociale, personnelle. Devant cette philosophie de la vie, disparaissent, comme les ombres de la nuit devant les feux du jour, toute la philosophie morale des païens, *absorpti sunt juxta petram*, comme parle saint Augustin.

« L'Ancien Testament, avec ses riches enseignements et ses intéressants récits, n'est que l'initiation à l'étude de la loi royale, l'Évangile. Le jeune enfant apprend à la connaître dans saint Matthieu et dans saint Luc, dont nous donnons le texte, accompagné des commentaires de saint Jérôme et de Bède : double chef-d'œuvre de clarté et de profondeur.

« A tant de trésors, nous ajoutons les plus beaux écrits des Pères de l'Église, saint Cyprien, dans ses lettres, saint Grégoire le Grand, dans ses inimitables homélies ; saint Bernard qui, dans ses lettres, nous apprend à connaître notre Europe, nos villes, nos aïeux, notre France ; Tertullien, dans ses deux immortels ouvrages, l'*Apologétique* et les *Prescriptions;* incomparables monuments, toujours anciens et toujours nouveaux, et plus que jamais nécessaires à connaître, si on veut former les générations actuelles à une lutte victorieuse contre les mêmes ennemis, dont nos pères eurent à soutenir les assauts. Tel est, avec les Pères grecs, saint Basile, saint Chrysostôme, saint Grégoire de Nazianze, le commentaire oral de la loi évangélique.

« Si excellent qu'il soit, il n'est pas le meilleur. Il y en a un plus parfait encore, c'est le commentaire *pratique*. L'enfant le trouve dans les actes des *martyrs* et dans quelques fleurs des Vies des Saints. En nous montrant en action, la foi et la loi de notre baptême, les actes des martyrs ne sont pas seulement tout ce qu'il y a au monde de plus dramatique, ils ont encore l'immense avantage d'être le seul monument qui nous reste de la langue *parlée* des Romains. Que sont-ils en effet ? des procès de cours d'assises, des dialogues vrais et sans phrases, recueillis par des sténographes. Si on se souvient que les réponses des martyrs leur sont inspirées par le Roi des martyrs, on ne sera pas étonné que dans la bouche de simples

32. Nolite putare quoniam veni solvere legem aut prophetas : non veni solvere sed adimplere. Matth., v. 17.

femmes, de jeunes enfants, éclatent des traits d'une sublimité et d'un à-propos, qui ravissent l'admiration du prétoire, et qui déconcertent les juges.

« Les classiques grecs sont disposés suivant la même échelle, un peu plus tardive, d'après l'usage de nos classes. Outre la petite Bible et les actes des martyrs en grec, toutes les richesses de l'éloquence et de la haute philosophie de l'Orient sont offertes à l'enfant chrétien, dans les ouvages, en prose et en vers, des grands génies que nous avons cités plus haut.

« Comme nous n'avons jamais demandé que la jeunesse demeure complètement étrangère à la connaissance de l'antiquité, et comme réponse à l'accusation *matériellement fausse* d'avoir voulu le bannissement complet des auteurs profanes, notre Bibliothèque comprend *deux volumes de classiques païens*, prosateurs et poètes, complètement expurgés, annotés, rédigés en vue du baccalauréat et contenant plus de matière qu'on n'en voit dans toutes les classes.

« Tous ces ouvrages sont gradués suivant les classes ; et de la huitième, conduisent, par une route uniforme, le jeune élève jusqu'à la rhétorique. Ainsi, se trouve levée la difficulté que les adversaires opposaient aux défenseurs des auteurs chrétiens. C'est la remarque d'un écrivain distingué. « Le grand reproche, écrivait-il récemment, adressé aux défenseurs de la réforme des études, c'est que les livres manquaient. Ce n'est pas tout d'avoir de grands écrivains, de grands poëtes, de grands historiens, il faut en accommoder les œuvres aux besoins de l'enseignement. Il faut qu'une main expérimentée reprenne ces chefs-d'œuvre, les revise, les range par catégories, les annote et en fasse des livres de classes. Aujourd'hui cette besogne est faite. »

« Vient ensuite l'éloge de notre Bibliothèque, « *la plus complète, fort ingénieusement conçue*, et comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, les actes des Martyrs, les vies des Saints et des extraits des Pères de l'Église et du Pontifical, dont la langue est si belle qu'on la croirait tombée du ciel. » Ainsi, elle fait connaître aux élèves la langue historique, la langue oratoire, la langue parlée.

« Il faut ajouter la langue poétique, car elle comprend *deux volumes de poésies chrétiennes*, depuis les premiers Pères de l'Église, jusqu'aux grands poëtes du moyen âge, saint Thomas et Adam de Saint-Victor[33]. »

« Comme le bon sens ne vieillit pas, on apprendra sans surprise que notre programme d'études, nous sommes heureux de le dire, est le même qui fut écrit par le Père Possevin, dans sa *Bibliotheca selecta : De ratione studiorum*. Publié à Rome en 1592, dédié au pape Clément VIII, approuvé par le maître du sacré palais, recommandé par le général de la Compagnie de Jésus, qui l'appelle *opus ad gloriam Dei perutile*, cet ouvrage est destiné par un de leurs plus illustres Pères, à servir de directoire aux Jésuites dans l'éducation de la jeunesse[34].

« Puisque le plan d'études, seul capable de faire des hommes et des chrétiens, est aujourd'hui nettement tracé, et que les livres ne manquent pas : que faut-il pour mettre immédiatement en pratique les prescriptions pontificales ?

« De la conscience ».

Annexe 3 : Avantages de faire étudier la Bible aux enfants

Préface de Mgr Gaume dans la *Biblia parvula ad usum studiosæ juventutis adnotata et rite approbata*, tomus primus, pp. xxii-xxiv :

« 1° L'étude de la langue latine sacrée et de la langue latine chrétienne, aïeule et mère de nos langues modernes, offre à l'enfant une bien plus grande facilité que l'étude de l'idiome païen. Cette facilité rend ainsi beaucoup plus certain le succès de la version pour le baccalauréat, en même temps qu'elle initie rapidement l'élève à la science étymologique de sa propre langue.

« 2° L'étude de la Bible forme de bonne heure le style de l'enfant ; car rien n'est plus beau, plus clair, plus rapide, plus gracieux, plus imagé, plus attrayant, plus parfait que le style de nos livres saints.

« 3° L'étude de la Bible par les enfants, avec les précautions et la mesure convenables, fait rentrer l'enseignement public dans les conditions d'où il n'aurait jamais dû sortir ; car elle satisfait à la prescription du concile de Trente qui ordonne l'étude de la sainte Écriture même dans les gymnases ou collèges[35]. Sur ce point fondamental, les personnes avec qui nous sommes en désaccord nous paraissent complètement en dehors de l'esprit du concile et du l'Église. *Nous réservons*, disent-elles, *les sublimes beautés des livres inspirés pour les classes littéraires*. Cela signifie qu'on veut faire de la rhétorique avec la Bible, comme on en fait avec Virgile ou Cicéron. Est-ce là ce que demande le concile de Trente ? Croyez-vous de bonne foi que l'auguste assemblée ait eu l'intention de faire servir les oracles divins à former, non des chrétiens, mais des rhéteurs ? N'est-ce pas là, plutôt, une idée toute profane, une impression de la Renaissance, culte exclusif de la forme au détriment du fond ?

« 4° L'étude de la Bible, commencée dès les premières classes, est tout ce qu'il y a de plus propre à rendre l'éducation fortement chrétienne. L'éducation littéraire, dites-vous, est chose sérieuse, et vous reconnaissez qu'elle doit se faire autant par les livres que par les maîtres ; c'est même pour cela que vous demandez avec nous des classiques chrétiens. Or, quel livre est plus propre que la Bible à faire sérieusement l'éducation ? Indépendamment des vérités dont elle est pleine, indépendamment de l'autorité et de l'onction attachée à la parole de Dieu ; connaissez-vous une manne plus délicieuse et mieux

33. M. Ravelet, *Monde*, 16 juin 1844 (*sic* ; la date correcte est 1864).

34. Voir pour les détails le t. XII *de la Révolution*, ch. viii, p. 128 et suiv.

35. Sess. v, c. 1.

appropriée à l'âge de l'enfant, à ses besoins, à ses goûts, que les inimitables histoires de l'ancien Testament ?

« 5° L'étude de la Bible, telle que nous la proposons, est nécessaire pour rendre l'enseignement littéraire vraiment logique. Vous établissez vous-mêmes que l'enseignement doit être tel au point de vue du développement des facultés de l'âme. Très-bien ; mais n'est-il pas nécessaire qu'il le soit, à plus forte raison, au point de vue supérieur du développement de l'homme, considéré et comme chrétien et comme citoyen ? Or, pour le citoyen chrétien, l'Écriture sainte, c'est le code ; les Pères en sont le commentaire verbal ; les Vies des saints et des martyrs, l'explication pratique. Donner les commentaires à étudier avant le code ou sans le code, n'est-ce pas renverser cet ordre si parfaitement rationnel ? n'est-ce pas ôter au plan d'enseignement sa force et son harmonie en lui ôtant son unité logique ?

« 6° Enfin, et par-dessus tout, l'étude de la Bible, suivie pendant tout le cours des études dans les limites voulues par l'Église, est le seul moyen de faire cesser une anomalie monstrueuse. N'est-il pas déplorable de voir des générations entières de jeunes chrétiens sortir du collège et des petits séminaires, entrer dans les carrières civiles ou même ecclésiastiques sans avoir jamais ni lu, ni étudié sérieusement une seule page de nos livres saints, sans savoir par cœur un seul passage de ce code de la vie, sans même connaître le nom des livres de l'un et de l'autre Testament ? Cette ignorance honteuse qui, au jugement des Pères et des Conciles, est une source féconde d'erreurs, de désordres et d'appauvrissement intellectuel et moral, la Bible, donnée seulement dans les classes supérieures comme sujet d'amplification ou d'exercice purement littéraire, ne la fera jamais disparaître.

« Il y aurait bien d'autres considérations à faire valoir, mais il est temps de conclure. Nous le faisons en disant : De l'objection acceptée dans toute sa force, il résulte que l'emploi de la Bible comme livre classique peut présenter tout au plus quelques inconvénients, la plupart du temps contestables, sous le rapport de la correction grammaticale, lesquels inconvénients, réels ou prétendus, sont richement compensés par des avantages certains, nombreux et d'un ordre supérieur.

« En présence d'une pareille alternative, y a-t-il à hésiter ? »

Bibliographie

1. *Mgr Gaume, sa thèse et ses défenseurs*, Atelier typographique de Lussier et frère, Saint-Hyacinthe (PQ), 1865. (http://www.liberius.net/article.php?id_article=101)
2. G. Bedel, *Quelle doit-être la place du latin chrétien dans l'enseignement traditionel ?*, *Le Sel de la Terre*, nº 25, été 1998, pp. 128-141.
3. L. Besson, *Vie du cardinal de Bonnechose*, Retaux-Bray, libraire-éditeur, Paris, 1887. (http://books.google.com/books?id=E0ooAAAAYAAJ)
4. A. Bonnetty, *Application de la réforme chrétienne des études et de la philosophie traditionnelle, par Mgr l'évêque de Castellaneta, Annales de philosophie chrétienne*, Trentième année, quatrième série, tome XX, 59e volume de la collection, 1859, pp. 285-324. (http://books.google.com/books?id=gdgPAAAAYAAJ)
5. A. Chervel, *Les auteurs français, latins et grecs au programme de l'enseignement secondaire de 1800 à nos jours*, Institut national de recherche pédagogique, Publications de la Sorbonne, Paris, 1986.
6. A. de Milly, *Recension du Ver rongeur des sociétés modernes, Bibliographie catholique*, tome XI, 1851, pp. 135-139. (http://www.liberius.net/article.php?id_article=135)
7. Foisset, *Lettre de M. Foisset à M. Lenormant sur l'emploi des auteurs profanes (post-scriptum), L'Ami de la Religion*, vol. 5378, 1852, pp. 521-523. (http://books.google.com/books?id=-4oPAAAAIAAJ)
8. Foisset, *Lettre de M. Foisset à M. Lenormant sur l'emploi des auteurs profanes, L'Ami de la Religion*, vol. 5376, 1852, pp. 479-482. (http://books.google.com/books?id=-4oPAAAAIAAJ)
9. J.-J. Gaume, *Du catholicisme dans l'éducation*, Gaume Frères, libraires, Paris, 1835. (http://books.google.com/books?id=q-YQAAAAIAAJ)
10. J.-J. Gaume, *Le ver rongeur des sociétés modernes ou le paganisme dans l'éducation*, Gaumes Frères, libraires-éditeurs, Paris, 1851. (http://www.liberius.net/livre.php?id_livre=330)
11. J.-J. Gaume, *Lettres à Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans, sur le paganisme dans l'éducation*, Gaume Frères, éditeurs, Paris, 1852. (http://www.liberius.net/livre.php?id_livre=331)
12. J.-J. Gaume, *La question des classiques ramenée à sa plus simple expression*, Gaume frères, libraires, Paris, 1852. (http://www.liberius.net/livre.php?id_livre=472)
13. J.-J. Gaume, *La Révolution, recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe*, Gaume frères et J. Duprey, Paris, 1856. (http://www.liberius.net/auteur.php?id_auth=3)
14. J.-J. Gaume, *Pie IX et les études classiques*, Gaume et Cie, éditeurs, Paris, 1874. (http://www.liberius.net/livre.php?id_livre=420)
15. L. Gautier, *Lettres d'un catholique*, Victor Palmé, libraire-éditeur, Paris, 1876.
16. C. Guillemant, *Pierre-Louis Parisis*, Librairie Brunet, Pas-de-Calais, 1916. (http://www.liberius.net/auteur.php?id_auth=199)
17. A. Landriot, *Examen critique des lettres de M. l'abbé Gaume sur le paganisme dans l'éducation*, Charles Douniol, libraire-éditeur, Paris, 1852. (http://books.google.com/books?id=3VElibrD1NMC)
18. A. Launay, *Histoire des Missions de Chine, Mission du Kou-tcheou*, Société des Missions Étrangères, 1908.
19. A. Monfat, *Les vrais principes de l'éducation chrétienne*, Bray et Retaux, libraires-éditeurs, 1875. (http://www.liberius.net/livre.php?id_livre=480)

20. D. Moulinet, *Les classiques païens dans les collèges catholiques ? Le combat de Mgr Gaume*, Les Éditions du Cerf, Paris, 1995.
21. Pie IX, *Encyclique Inter multiplices* (21 mars 1853), *Bibliographie catholique*, tome XII, 1852, pp. 433-439. (http://www.liberius.net/article.php?id_article=136)
22. A. Ricard, *Étude sur Mgr Gaume*, Gaume frères et J. Duprey, éditeurs, Paris., s. d. (http://www.liberius.net/article.php?id_article=94)
23. H. Rigault, *Œuvres complètes de H. Rigault*, Librairie de L. Hachette et Cie, Paris, 1859. (http://books.google.com/books?q=editions:07ec_2YW8EjaHxml&id=LKAGAAAAQAAJ)
24. A. Savoie, *Monseigneur Faurie, vicaire apostolique du Kouy-Tchéou (Chine), in Les Contemporains*, Maison de la Bonne Presse, Paris, s. d. (http://www.liberius.net/article.php?id_article=150)
25. J. Verniolles, *Recension des Lettres à Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, sur le paganisme dans l'éducation, Bibliographie catholique*, tome XII, 1852, pp. 129-133. (http://www.liberius.net/article.php?id_article=136)
26. J. Verniolles, *Essai sur la traduction considérée comme le principal exercice des classes supérieures*, Étienne Giraud, libraire, Paris, 1856. (http://books.google.com/books?id=WJMFAAAAQAAJ)
27. L. Veuillot, *Réforme de l'enseignement classique, in Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires*, tome VI, Paris : Louis Vivès, libraire-éditeur, 1857, pp. 396-421. (http://www.liberius.net/article.php?id_article=112)
28. L. Veuillot, *Le paganisme dans l'éducation, in Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires (2e série)*, tome premier, Paris : Gaume frères et J. Duprey, éditeurs, 1859, pp. 144-249, 465-573. (http://www.liberius.net/article.php?id_article=112)



Classe	Latin	Grec
8e	– Biblia parvula, tomus primus. – Biblia parvula, tomus secundus. – Selecta Martyrum Acta, tomus primus. – Selectæ S. Gregorii Magni Homiliæ. – Selectæ S. Gregorii Magni Homiliæ, avec le texte en regard.	
7e	– Biblia parvula, tomus primus. – Biblia parvula, tomus secundus. – Selecta Martyrum Acta, tomus primus. – Selectæ S. Gregorii Magni Homiliæ. – Selectæ S. Gregorii Magni Homiliæ, avec le texte en regard.	
6e	– Biblia parvula, tomus tertius. – Selecta Martyrum Acta, tomus secundus. – Sancti Hieronymi Commentaria, tomus primus.	– Petite Bible classique pour les commençants, tome premier.
5e	– Biblia parvula, tomus quartus. – Selecta Martyrum Acta, tomus tertius. – Selectæ Sanctorum Vitæ. – Sancti Hieronymi Commentaria, tomus secundus.	– Petite Bible classique pour les commençants, tome second.
4e	– Biblia parvula, tomus quintus. – Selecta Martyrum Acta, tomus quartus. – Bedæ venerabilis in Marci Evangelium Expositio, tomus primus. – Excerpta e sacris Liturgiæ romanæ libris. – Carmina e poetis christianis.	– Actes choisis des saints Martyrs, texte grec annoté, tome premier. – S. Chrysostome, Homélies sur la Genèse, en grec.
3e	– Carmina e poetis christianis.	– Actes choisis des saints Martyrs, texte grec annoté, tome second.
2e	– Selectæ S. Cypriani Epistolæ. – Lettres choisies de S. Cyprien. – Carmina e poetis christianis.	– S. Chrysostome, Commentaire sur les Actes des Apôtres (lectures grecques), texte annoté, tome premier. – S. Chrysostome, Éloge de saint Paul, des Martyrs d'Égypte et de tous les Martyrs, texte grec annoté. Discours, tome premier. – S. Grégoire de Nazianze, Lettres et Poésies choisies, texte grec annoté, tome premier.
Rhétorique	– Tertulliani Apologeticus adverses gentes. – Carmina e poetis christianis.	– S. Chrysostome, Commentaire sur les Actes des Apôtres (lectures grecques), texte annoté, tome second. – S. Chrysostome, Sur la divinité de Jésus-Christ, texte grec annoté. Discours, tome second. – S. Basile, Explication de l'ouvrage des six jours, Lettres et Discours, texte grec annoté. – S. Grégoire de Nazianze, saint Jean Damascène, Poésies choisies, etc., texte grec annoté, tome second.

Table des manuels de la *Bibliothèque* selon les classes